

AU GRÉ DES RENCONTRES

Mon nom est Vladimir Eli. Je suis né en Avril 1951, à Bucarest, en Roumanie, sous un régime communiste vigoureux. J'ai été élevé sans religion. Avec ma cravate rouge j'allais mon chemin pour devenir l'homme nouveau.

A neuf ans, alors que je me promenais dans la rue, une inconnue m'a jeté à la figure l'invective de « sale juif ».

C'est ainsi que j'ai découvert mon judaïsme.

Alors que je rentrais en larmes à la maison, ma mère m'a consolé, puis m'a dit calmement : tu sais nous sommes juifs, mais il ne faut pas en parler.

Je me suis senti injustement puni, sans savoir pourquoi. Petit à petit j'ai compris que le groupe auquel j'appartenais était une minorité plutôt mal vue. J'avais grandi à l'écart d'elle.

J'ai pour le judaïsme une nostalgie, un regret de ne pas l'avoir connu de l'intérieur et admire les ouvertures qu'il propose au devenir de l'humain.

Formé en tant que documentariste, je crois à l'homme à la caméra en tant qu'éveilleur de dialogue.

En 1986, je rejoins l'équipe de Josy Eisenberg, responsable des émissions « Israélites » de dimanche matin sur TF1. Me voilà sur un tournage en Israël, consacré au Caraïsme. Comme la plupart des gens, je n'en avais jamais entendu parler. Je rencontre des Caraïtes originaires d'Égypte. Ils me plaisent.

Ils me racontent leur histoire, leur condition de minorité opprimée. Je me sens touché, solidaire.

De retour en France, je me lance dans des recherches sur le Caraïsme, j'en parle autour de moi. Mais je me heurte à une chape de silence à l'endroit des Caraïtes, à de l'ignorance, souvent à de la malveillance.

Alors comment expliquer cette animosité ?

La différence d'attitude par rapport au Talmud n'est pas une raison suffisante. Pour les Rabbanites il y a la Torah, loi écrite et la loi orale, consignée dans le Talmud.

Les Caraïtes tiennent la Torah, d'origine divine, comme seule source de la loi.

Et le Talmud, œuvre humaine, n'est pas, selon eux, à mettre sur le même plan que la Torah.

Peut-être leur opposition à l'autorité des rabbins, leur quête de liberté de penser, acquise par l'étude permanente des textes, qui a pu représenter une menace à un certain moment de l'histoire ?

Il semblerait que le Judaïsme d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'il est sans les Caraïtes.

Je me sens un peu perdu, esseulé, sans interlocuteur.

Le temps passe...,

1988, Enfin! Une conférence. Le rabbin Daniel Fahri du MJLF* invite Jacques Hassoun, psychanalyste et écrivain, Juif d'origine égyptienne, à parler du Caraïsme et des Caraïtes. Après lui, une certaine Mireille Cohen, psychanalyste, intervient.

Caraïte d'Égypte, elle témoigne de la vie des siens, et de l'importante contribution des Caraïtes à la pensée juive. Elle lance un vibrant appel pour la reconnaissance des Caraïtes comme faisant parti du peuple juif.

Malgré sa fougue, je ressens la réticence du public .

Le temps passe....

1998, par hasard, je croise cette dame. Très vite nous échangeons sur le Caraïsme et nous découvrons que chacun de nous tenait à réparer l'image des Caraïtes aux yeux du monde.

En Egypte, les Juifs caraïtes et rabbanites, malgré leur différences, ont eu un destin commun. Alors qu'en Europe de l'Est, les Caraïtes ont tout fait pour se dissocier et se distinguer de la masse de Juifs. À tel point que, pendant la seconde guerre mondiale, Hitler n'a pas classé les Caraïtes comme Juifs.

Ainsi ils n'ont pas subi l'extermination.

Ce fait historique a généré beaucoup de ressentiments et de haine de la part de certains juifs rabbanites à l'égard des Caraïtes.

Mais, fait peu connu, Maître Lieto Khadr Massouda, le grand-père maternel de Mireille Cohen, dernier président de la communauté caraïte du Caire, a délivré des certificats d'appartenance au Caraïsme à des juifs rabbanites d'Europe, leur permettant ainsi d'avoir la vie sauve.

Après plusieurs échanges entre Mireille Cohen et moi-même, l'idée d'un film devient une évidence : je suis documentariste et elle va m'introduire auprès de cette communauté, réputée difficile d'accès.

En 2002 nous nous envolons vers San Francisco. Les Caraïtes y organisent, de manière exceptionnelle, une soirée Pascale (le Seder de Pessah) communautaire.

C'est à cette occasion que j'ai pu les filmer, les interviewer.

J'ai découvert leur chemin de vie en Egypte, leur internement dans des camps à l'occasion des guerres avec Israël. Comme les autres Juifs d'Egypte, ils y ont subi tortures et maltraitances. Après 2000 ans d'histoire dans ce pays, ils ont été forcés d'abandonner tous leurs biens et de le quitter abruptement.

L'Egypte était « Judenfrei »

Puis, ce fût le monde libre où il a fallu tout recommencer.

* M.J.L.F. – Mouvement Juif Libéral de France